

Famille du média : **Médias spécialisés
grand public**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **34953**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Mai 2023 P.355-357**

Journalistes : **Charles JACQUIER**

Nombre de mots : **1105**

p. 1/2

Emilio LUSSU : *La Marche sur Rome... et autres lieux*. Traduit de l'italien. Préface d'Antonio Tabucchi (Éditions du Félin / Arte Éditions, 11,90 €). Francis PASCAL : *Un homme contre — Emilio Lussu, antifasciste* (La Fosse aux ours, 22 €).

Lors de la première parution de *La Marche sur Rome* à la NRF en 1935, c'est Armand Robin qui se chargea de sa recension dans *Europe* (juin 1936), soulignant à juste titre aussi

bien les qualités humaines de son auteur que celles d'un livre qui avertissait, entre autres, de la manière dont « les adversaires les plus bruyants du fascisme » s'y convertissaient facilement : « en tout homme politique de l'heure peut sommeiller un fasciste ». Les faits étant alors récents, Robin n'avait sans doute pas besoin de rappeler qui était l'auteur de ce livre dont quelques-uns des hauts faits avaient fait la une des journaux durant les années précédentes. Un siècle plus tard, Emilio Lussu (1890-1975) n'est guère connu en France et il n'est pas superflu de rappeler qu'après une formation d'avocat, il a été un combattant de la Première Guerre mondiale remarqué pour son courage, d'abord interventionniste puis critique de la hiérarchie militaire. En 1919, il est le fondateur du Parti sarde d'action ; il est aussi élu député de Sardaigne (1921 et 1924) et devient un antifasciste de la première heure, plusieurs fois victime d'agressions de la part des chemises noires. En 1926, il tue d'un coup de revolver l'un des *squadristi* qui, à la tête d'une troupe haineuse, avait pénétré dans sa maison de Cagliari pour le lyncher. Acquitté pour légitime défense, il n'en est pas moins emprisonné pour complot au pouvoir. Bien que malade — il contracte la tuberculose en prison —, il est ensuite déporté à Lipari, une île de l'archipel des Éoliennes dans la mer Tyrrhénienne où Mussolini relègue ses opposants. À la surprise générale, il s'en échappe en août 1929 en compagnie de Carlo Rosselli (1899-1937) et de Francesco Fausto Nitti (1899-1974) et rejoint Paris avec eux, ridiculisant Mussolini et sa police politique après cette évasion aussi spectaculaire qu'improbable. Ils y fondent aussitôt le mouvement antifasciste *Giustizia e Libertà* qui réunit des sensibilités politiques différentes unies dans la volonté d'organiser une opposition active et efficace au fascisme, contrairement à celle des anciens partis antifascistes, jugés faibles et défaitistes. Lussu se situe à la gauche du mouvement. Ce dernier fournira nombre de volontaires italiens exilés qui viennent en Espagne combattre le franquisme en 1936, Carlo Rosselli lançant en novembre sur les ondes de Radio Barcelone le célèbre mot d'ordre : « Aujourd'hui en Espagne, demain en Italie ». Toujours malade, Lussu effectue plusieurs séjours en Suisse pour se soigner mais collabore néanmoins au journal et à la revue de *Giustizia e Libertà* et combattra brièvement en Espagne sur le front d'Aragon, juste avant l'assassinat des frères Rosselli par la Cagoule, en juin 1937. Après la mort de Carlo Rosselli, il devient de fait le principal dirigeant de *Giustizia e Libertà*... C'est aussi pendant ces périodes de repos forcé qu'il écrit plusieurs de ses livres. Outre le présent ouvrage, il s'agit de *Théorie de l'insurrection* (1936) et de *Un anno sull'Altipiano* (1938), connu en France sous le titre de *Les Hommes contre* après l'adaptation qu'en fait Francesco Rosi au cinéma (1970).



Mais revenons à *La Marche sur Rome*. Le propre du livre est d'être tout à la fois un témoignage de première main et une analyse d'ensemble des conditions dans lesquelles Mussolini arrive au pouvoir, depuis l'ascension de son mouvement à partir de 1919 jusqu'à sa victoire totale en 1925-1926 en passant par la marche sur Rome en 1922. Lussu évoque également dans ces pages son sort jusqu'à son évvasion de Lipari en 1929 et ses suites immédiates. À propos de la marche sur Rome, il faut souligner que, contrairement à une idée reçue, Mussolini n'est arrivé au pouvoir ni « démocratiquement » ni à la suite d'un coup de force victorieux mais du fait du roi Victor-Emmanuel III qui ignore la proposition du ministre de l'Intérieur de faire chasser par la police les fascistes qui étaient arrivés à Rome sans leur chef. Ce dernier, prudent, était resté à Milan, prêt à passer en Suisse en cas d'échec de son coup de bluff. Celui-ci ayant réussi, il rejoint Rome en vainqueur quand le roi le nomme Président du Conseil. D'une écriture sobre et précise, Lussu, y compris dans les moments les plus dramatiques, conserve toujours une certaine distance, préférant l'ironie et le sarcasme à l'indignation. Il en est ainsi tout au long du récit pour dénoncer les antifascistes braillards et emphatiques qui retournent leur veste à la

première occasion, parfois par lâcheté, le plus souvent par intérêt, pour rejoindre le camp du plus fort. Quant aux fascistes eux-mêmes, il caractérise ainsi l'un d'entre eux qui, « vétéran de la matraque et de l'huile de ricin », passait « pour être d'une audace sanguinaire » : « Il avait en effet accompli beaucoup d'actions de bravoure contre des maisons abandonnées, des adversaires sans armes et isolés, des femmes et des enfants. » Il n'y a, on le voit, rien de superflu dans ce livre qui va à l'essentiel et illustre cette réflexion de son auteur : « Je n'écris que lorsque c'est nécessaire, je n'écris pas par politesse. ¹ »

La lecture de ce classique doit désormais être complétée par le livre que Francis Pascal consacre à Lussu comme antifasciste jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Son auteur a déjà traduit deux livres de Lussu ² et utilise dans le présent ouvrage nombre de matériaux inédits en français, en particulier pour les années quarante. Il en est ainsi de sa description de l'action de Lussu et de son épouse, Joyce, à Marseille où, en lien Varian Fry et le Centre américain de secours, il monte une filière d'évasion vers les États-Unis et l'Amérique latine via l'Afrique du Nord et le Portugal pour de nombreux militants de *Giustizia e Libertà*. On y découvre aussi ses efforts, malheureusement vains, de « diplomatie clandestine » pour convaincre Américains et Britanniques de soutenir une insurrection antifasciste en Sardaigne afin de libérer l'ensemble de l'Italie par elle-même. On y lit aussi de larges extraits d'un document sur la défense manquée de Rome en 1943 du fait des généraux et de l'état-major fascistes, avec la bénédiction royale : ils livrèrent ainsi la capitale italienne et toute l'Italie du Nord aux nazis.

Véritable écrivain, Emilio Lussu a toujours été un antifasciste intransigeant et un analyste lucide, livrant un diagnostic précoce de cette nouvelle forme d'oppression totalitaire.

Charles JACQUIER